



BAC BLANC
SESSION MAI 2017

Durée : 4h
Coefficients : A : 3
C/D : 2

SERIE A-C-D

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Cette épreuve comporte 4 pages numérotées 1/4, 2/4, 3/4 et 4/4
Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix

PREMIER SUJET : QUESTIONS + RESUME + PRODUCTION ECRITE

LA DECENCE DANS LE TRAVAIL : UN ENJEU MONDIAL

Notre monde traverse une crise financière dont les conséquences sont multiples. L'Afrique se trouve non seulement confrontée aux conséquences de cette crise financière mais aussi à des crises politiques, économiques et sociales. Les populations africaines dépassent aujourd'hui le milliard et sont alors confrontées à la difficulté de trouver un emploi et d'en obtenir un revenu. Quand bien même il existe dans bon nombre de pays, le travail ne permet pas souvent à ceux qui l'exercent de vivre correctement.

Comment s'étonner alors que les jeunes du sud cherchent à gagner le nord afin d'y réaliser leur rêve : trouver un emploi qui puisse leur permettre de vivre mieux ? La question de la valeur et du type de travail à exercer est alors posée. Pour y répondre, l'Organisation Internationale du Travail (OIT) a introduit le concept et le programme de travail décent en 1999, lors de la 87ème session de la Conférence internationale du travail. Mais quelle est cette notion largement méconnue plus de dix ans après ?

La décence du travail veut traduire, dans chaque société, l'expression de la dignité essentielle de tout homme ou de toute femme. Le travail décent est un travail choisi librement qui associe efficacement le travailleur (homme et femme) au développement de sa communauté. C'est également un travail qui permet alors aux travailleurs d'être respectés sans aucune discrimination, et leur donne les moyens de pourvoir aux nécessités de la famille et de scolariser les enfants sans que ceux-ci soient obligés de travailler eux-mêmes – ce qui suppose de les soustraire à l'exercice prématuré d'une activité économique. Le travail dit décent est celui qui permet aux travailleurs de s'organiser librement et de faire entendre leur voix, de s'épanouir au niveau personnel, familial et spirituel et qui assure aux travailleurs parvenus à l'âge de la retraite des conditions de vie acceptable.

D'un point de vue politique, la question du travail décent est appelée à occuper une place de choix. Les emplois modernes sont de plus en plus rares dans les sociétés africaines. Par conséquent, une redéfinition du secteur informel (plus grand pourvoyeur d'emplois) s'impose. En effet, la prolifération des acteurs dans le secteur informel devient une source d'inquiétude. Comment le travail décent peut-il prendre en compte le secteur informel dont la dimension socio-économique en Afrique est assez importante ? Il faut sans doute lui accorder une attention particulière vu le rôle qu'il joue dans l'économie et dans la société au moment où, par ailleurs, l'Etat lui-même se formalise de plus en plus. Car le travail décent doit être normalement un facteur bien réel du développement durable qui concerne aussi bien les salariés employés dans le secteur formel, que les indépendants, les travailleurs à domicile ou simplement ceux du secteur informel. Le développement de toute nation repose sur son capital humain. Celui-ci, mieux exploité, est une source de prospérité et de stabilité pour toute la société. Dans le cas contraire, il est à l'origine de nombreux conflits, et on a pu voir de nombreux jeunes sans emploi en Côte d'Ivoire, en Sierra-Léone, au Libéria, etc. être utilisés dans les guerres civiles.

Au plan économique et social, il faut malheureusement constater que la crise économique mondiale et ses conséquences signifient que le monde est confronté à la perspective d'une aggravation prolongée du chômage et d'un accroissement de la pauvreté et des inégalités. Les enfants des familles pauvres et vulnérables sont parmi ceux qui sont le plus touchés. Car, dans la plupart des cas, c'est la pauvreté qui est à l'origine des difficultés des enfants pour accéder à l'éducation et au travail. Pour y faire face, la solution consiste à s'attaquer à la vulnérabilité des ménages et à l'insécurité des revenus des adultes, et à favoriser l'accès de tous les enfants à une éducation de qualité. (658 mots)

Lucien KOFFI KOUADIO, *Débats courrier d'Afrique de l'Ouest*, N°72 – février 2010.

I/ QUESTIONS (4pts)

1. Dégagez la thèse de l'auteur (2pts)
2. Expliquez en contexte l'expression suivante :
S'attaquer à la vulnérabilité des ménages. (2pts)

II/ RESUME (8pts)

Résumez le texte au quart (1/4) de son volume initial avec une marge de tolérance de + ou - 10%.

III/ PRODUCTION ECRITE (8pts)

« Quand bien même il existe dans bon nombre de pays, le travail ne permet pas souvent à ceux qui l'exercent de vivre correctement. »

Dans un développement organisé et à l'aide d'exemples précis, étayez cette affirmation de Lucien KOFFI KOUADIO.

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Je ne me lasserai jamais de dire, préférant cependant Batouala, je ne me lasserai jamais de dire la méchanceté des "boundjous". Jusqu'à mon dernier souffle, je leur reprocherai leur cruauté, leur duplicité, leur rapacité.

Que ne nous ont-ils pas promis, depuis que nous avons le malheur de les connaître ! Vous nous remercirez plus tard, nous disaient-ils. C'est pour votre bien que nous vous forçons à travailler.

L'argent que nous vous obligeons à gagner, nous ne vous en prenons qu'une infime partie. Nous nous en servons pour vous construire des villages, des routes, des ponts, des machines, qui marchent au moyen du feu, sur des barres de fer. Les routes, les ponts, ces machines extraordinaires, où ça ! Mâta ! Mini ! Rien ! Bien plus, ils nous volent jusqu'à nos derniers sous, au lieu de ne prendre qu'une partie de nos gains ! Et vous ne trouvez pas notre sort lamentable ?...

Il y a une trentaine de lunes on achetait encore notre caoutchouc à raison de trois francs le kilo. Sans ombre d'explication, du jour au lendemain, on ne nous a plus payé que quinze sous la même.

Quantité de "Banga". Ehein, quinze sous : un "méya" et cinq "bi'mbas". Et c'est juste ce moment-là que le gouverneur a choisi pour porter notre impôt de capitation de cinq à sept et même dix francs ! Or, personne n'ignore que, du premier jour de la saison sèche au dernier jour de la saison des pluies, notre travail n'alimente que l'impôt, lorsqu'il ne remplit pas, par la même occasion, les poches de nos commandants.

Nous ne sommes que des chairs à impôts. Nous ne sommes que des bêtes de portages. Des bêtes ? Même pas. Un chien ? Ils le nourrissent, et soignent leur cheval. Nous ? Nous sommes, pour eux, moins que ces animaux, nous sommes plus bas que les plus bas. Ils nous crèvent lentement.

Une foule suant l'inverse se pressait derrière la troupe constituée par le Batouala, les anciens, les chefs et leurs capitas. Il y eut des injures, des insultes. Batouala avait mille fois raison. On vivait heureux, jadis, avant la venue des "boundjous". Travailler peu, et pour soi, manger, boire et dormir ; de loin en loin, des

palabres sanglantes où l'on arrachait le foie des morts pour manger leur courage et se l'incorporer-tels étaient les seuls travaux des Noirs, jadis avant la venue des Blancs.

René MARAN, *Batouala, véritable roman nègre*, Albin Michel, 1921.

*NB. 1 sou ou 1 centime : unité monétaire minimale valant un vingtième de l'ancien franc.
1 franc est donc supérieur à 1 sou.*

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment l'auteur fait la peinture de la cruauté des blancs d'une part et la condition des noirs d'autre part.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

« Aussi vaine que les nuages, aussi nécessaires que le pain, la poésie n'est pas forcément une maitresse d'illusions. Elle peut être aussi, elle doit être surtout une réalité profonde prise aux mots ; une vérité qui se fait chant ».

Dans un développement argumenté et illustré d'exemples précis, vous direz ce que vous pensez de cette affirmation.